

LEÇON 169

Par la grâce, je vis. Par la grâce, je suis délivré.

Toujours sur le thème de la leçon précédente, Jésus commence par la grâce :

(1:1) La grâce est l'aspect de l'Amour de Dieu qui ressemble le plus à l'état qui règne dans l'unité de la vérité.

Reflétant l'Amour de Dieu, la grâce est son aspect dans le rêve et, comme sa sœur le pardon, elle ne s'oppose pas à sa source. En d'autres termes, la grâce est l'état naturel de l'amour une fois que la séparation a semblé se produire – le souvenir du Fils qui lui permet de choisir son Père à la place de l'ego :

La grâce est l'état naturel de chaque Fils de Dieu. Lorsqu'il n'est pas en état de grâce, il est hors de son environnement naturel et il ne fonctionne pas bien. Tout ce qu'il fait exige alors un effort, parce qu'il n'a pas été créé pour l'environnement qu'il a fait (T-7.XI.2 :1-3).

(1:2) C'est l'aspiration la plus élevée du monde, car elle conduit au-delà du monde entièrement.

Nous faisons d'abord l'expérience de la grâce de Dieu et puis nous entrons dans le monde réel. A ce stade, Dieu vient nous chercher et nous ramène à Lui, alors que le rêve qu'était le monde disparaît.

(1:3) Elle est au-delà de l'apprentissage, or c'est le but de l'apprentissage, car la grâce ne peut venir jusqu'à ce que l'esprit se prépare à la véritable acceptation.

Nous ne pouvons pas faire l'expérience de l'Amour de Dieu dans le rêve jusqu'à ce que nous nous préparions pour cela, et nous nous préparons en reconnaissant – avec joie et gratitude – que nous avons tort. Nous réalisons que notre seul but est de défaire le rêve, et non de renforcer notre expérience en celui-ci. Nous ne voulons plus faire en sorte que nos vies dans le rêve soient plus heureuses ou plus paisibles, mais nous voulons utiliser à la place nos expériences comme des moyens pour nous réveiller du rêve.

(1:4) La grâce devient inévitable instantanément chez ceux qui ont préparé une table où elle peut être doucement déposée et reçue de plein gré ; un autel propre et saint pour le don.

La table/autel est l'esprit, que nous avons souillé avec des pensées coupables et haineuses propres à l'ego. En nous défendant contre l'ego, nous faisons tout un monde, et un corps qui semble enraciner ses pensées dans la matière de sorte que ni le corps ni le monde ne peuvent jamais être défaits. En disant que nous devons nettoyer l'autel et préparer une table, Jésus nous encourage ainsi à revenir à la partie de nos esprits qui décide et à lui demander de l'aide.

Cette aide vient – son amour à nos côtés – en considérant ce que nous avons fait et avons affirmé comme étant vrai, réalisant avec un doux sourire que nous nous sommes trompés sur tout, sans aucune exception. En ce sens, c'est Jésus qui rend finalement l'autel propre, mais il ne peut pas le faire jusqu'à ce que nous demandions son aide. Le passage suivant du texte joue sur le mot *grâce*, alors que Jésus nous invite à sa table de communion, rendue propre par la relation sainte qui accueille sa présence, avec nos frères à nos côtés :

L'amour aussi dresserait un festin devant toi, sur une table couverte d'une nappe immaculée, dans un jardin tranquille où l'on n'entend jamais d'autres sons que des chants et de joyeux et doux murmures. C'est un festin qui rend honneur à ta relation sainte, et auquel chacun est accueilli comme un invité d'honneur. Et tous ensemble, dans un instant saint, comme ils se joignent en douceur à la table de communion, remercient Dieu pour ce repas. Et là je me joindrai à toi, comme je l'ai promis il y a longtemps et comme encore je le promets. Car dans ta nouvelle relation, je suis le bienvenu. Et où je suis le bienvenu, je suis là (T-19.IV-A.16).

Le poème émouvant d'Hélène, intitulé « Dévouement à un autel », exprime également ce processus de pardon, nous joignant à notre frère qui est également nous-mêmes.

Les temples sont là où sont les autels saints de Dieu, et Il a placé un autel dans chaque Fils qu'Il a créé.
 Prosternons-nous ici en remerciement que ce qu'Il donne à l'un,
 Il le donne à tous, et ne le reprend jamais.
 Car ce qu'Il veut a été fait pour toujours.

Les temples sont là où un frère vient prier et se reposer un moment.
 Quel qu'il soit, il porte avec lui une lampe allumée pour éclairer le visage de mon sauveur.
 Mon sauveur qui est là pour me permettre de voir l'autel, et me souvenir de Dieu.
 Mon frère, vient et prosterne-toi ici avec moi.

(The Gifts of God, p. 93)

(2:1) La grâce est l'acceptation de l'Amour de Dieu dans un monde de haine et de peur apparentes.

Jésus nous informe que c'est un monde de haine et de peur, non de joie et de paix. Pourtant, il s'agit d'un monde « d'apparences » parce qu'il n'est pas réel. Cependant, vous devez faire attention à ne pas sauter les étapes. Le fait que Jésus dise que le monde est une illusion ne signifie pas que vous ne prêtiez pas attention à ce qui arrive ici. Le monde est effectivement une illusion, mais vous ne seriez pas en train de lire ces mots si vous n'aviez pas cru à sa réalité. Par conséquent, ne niez pas vos sentiments ou ce que vos yeux voient, mais demandez vraiment de l'aide pour les interpréter différemment. Une telle réinterprétation est l'essence du pardon, lequel enlève la culpabilité projetée qui engendre la haine et la peur, lesquelles à leur tour contredisent l'amour dans nos esprits. Le Saint-Esprit détient cet amour – la grâce – jusqu'à ce que nous soyons prêts à le choisir, et lorsque nous sommes prêts à voir nos frères sans péché, nous sommes prêts à recevoir Sa grâce. Le passage suivant fait écho au message du poème d'Hélène cité précédemment :

La grâce n'est pas donnée à un corps mais à un esprit. L'esprit qui la reçoit regarde immédiatement au-delà du corps et voit le saint lieu où il a été guéri. Là est l'autel où la grâce fut donnée, dans lequel il est encore. Offre donc grâce et bénédiction à ton frère, car vous êtes au même autel où la grâce fut déposée pour vous deux.... Dans l'instant saint, toi et ton frère vous tenez devant l'autel que Dieu a élevé à Lui-même et à vous deux (T-19.I.13 :1-4; 14:1).

(2:2) Par la grâce seule, la haine et la peur disparaissent, car la grâce présente un état tellement opposé à tout ce que le monde contient que ceux dont l'esprit est éclairé par le don de la grâce ne peuvent pas croire que le monde de la peur est réel.

Encore une fois, vous ne pouvez réclamer la grâce avant de vous être préparés pour elle. Elle est la réponse à l'ego, car dans l'état de grâce le monde de la haine et de la peur disparaît alors que l'Amour de Dieu se reflète dans le monde réel. Cependant, ce n'est pas la grâce que vous demandez, mais de l'aide pour atteindre son état de sainteté en regardant différemment vos relations et le monde, comme nous le lisons maintenant :

(3:1-3) La grâce ne s'apprend pas. Le dernier pas doit aller au-delà de tout apprentissage. La grâce n'est pas le but que ce cours aspire à atteindre.

Il nous est enseigné de pardonner, et la grâce vient ensuite. Nous apprenons donc à pardonner, à faire l'expérience de la grâce – le monde réel – alors que Dieu fait le dernier pas. Le lecteur peut se rappeler ces deux passages qui reflètent le but de paix du Cours, atteint à travers le pardon :

La connaissance n'est pas ce qui motive à apprendre ce cours. C'est la paix. C'est le préalable de la connaissance uniquement parce que ceux qui sont en conflit ne sont pas en paix, et la paix est la condition de la connaissance parce que c'est la condition du Royaume. La connaissance ne peut être rétablie que lorsque tu remplis ses conditions (T-8.I.1 :1-4).

N'oublie pas que la motivation pour ce cours est l'atteinte et la conservation de l'état de paix. Étant donné cet état, l'esprit est quiet, et la condition est atteinte dans laquelle tu te souviens de Dieu (T-24.in.1 :1-2).

(3:4-5) Or nous nous préparons à la grâce en ce sens qu'un esprit ouvert peut entendre l'Appel au réveil. Il n'est pas fermé complètement à la Voix de Dieu.

À l'origine, lorsque nous avons choisi contre le Saint-Esprit, nous avons exclu Sa vérité, absolument certains que nous avions raison. Cela a conduit à notre certitude actuelle à propos de nos problèmes et de tout ce que nous devons faire pour nous défendre contre eux. Ainsi un esprit ouvert commence par dire : « Je ne comprends rien, pas plus que je ne sais qui je suis. Mais Dieu merci il y a Quelqu'un en moi qui connaît, Dont l'Amour va m'apprendre à me souvenir de mon Identité et à oublier l'illusion amère que j'ai faite de moi-même et du monde. » Quel étudiant d'*Un Cours en Miracles* peut oublier ces lignes souvent citées ?

Je ne connais pas la chose que je suis, et je ne sais donc pas ce que je fais, où je suis, comment regarder le monde ni comment me regarder moi-même.

Or dans cette leçon naît le salut. Et Ce que tu es te parlera de Soi-même (T-31.V.17 :7-9).

L'ouverture d'esprit est la dernière caractéristique des enseignants avancés de Dieu, et est liée à l'absence de jugement, le prototype de tout jugement étant que nous avons raison et que la Voix de Dieu avait tort :

L'ouverture d'esprit vient avec l'absence de jugement. De même que le jugement ferme l'esprit à l'Enseignant de Dieu, de même l'ouverture d'esprit L'invite à entrer. De même que la condamnation juge le Fils de Dieu mauvais, de même l'ouverture d'esprit permet qu'il soit jugé par la Voix pour Dieu en Son nom (M-4.X.1 :2-4).

(3:6) Il a pris conscience qu'il y a des choses qu'il ne connaît pas ; par conséquent, il est prêt à accepter un état complètement différent de l'expérience avec laquelle il est familièrement comme chez lui.

Cette expérience est la particularité, le conflit, le jugement, et la maladie. Pourtant, nous avons seulement besoin d'un peu de volonté pour prendre conscience que nous ne savons pas tout, ce qui est tout ce dont Jésus a besoin pour « entrer » dans nos esprits et corriger nos pensées erronées.

(4:1) Peut-être avons-nous paru contredire notre énoncé voulant que la révélation du Père et du Fils ne faisant qu'un a déjà été fixée.

Ceci se réfère à la Leçon 158, où Jésus nous dit que le moment de la révélation est fixé, et il mettra l'accent ci-dessous sur notre besoin de le choisir. Comme à d'autres endroits dans *Un Cours en Miracles*, Jésus nous fait savoir qu'il est possible d'utiliser ses paroles de façon apparemment contradictoire. Toutefois, il explique maintenant qu'il n'y a pas de contradiction lorsque nous comprenons les différents niveaux dont il parle :

(4:2) Mais nous avons dit aussi que l'esprit détermine quand viendra ce moment, et qu'il l'a déterminé.

Il y a une partie de nos esprits qui a déjà accepté l'Expiation. *Quand* nous choisissons d'accepter cette acceptation, c'est notre choix. « Le scénario du Salut » est écrit, comme nous allons le voir, et ainsi nous choisissons – en dehors du temps et de l'espace – quand ré-expérimenter le choix qui a déjà été fait. Un adage chrétien populaire contient ce même paradoxe : le salut est ici, mais il n'est pas encore ; le salut est ici parce que Jésus est présent parmi nous, mais il n'est pas encore parce que nous ne l'avons pas encore choisi. En utilisant les bandes vidéo comme analogie, nous pouvons comprendre qu'il y a une bande vidéo où le Père et le Fils sont expérimentés comme un – l'acceptation de l'Expiation. Cette bande vidéo est dans la bibliothèque de notre esprit en tant que souvenir. Encore une fois, *quand* nous choisissons de la rejouer cela dépend de nous. Ainsi Jésus ne se contredit pas : l'Expiation est ici, mais elle n'est pas encore.

(4:3) Et pourtant nous t'exhortons à rendre témoignage de la Parole de Dieu pour hâter l'expérience de la vérité et en accélérer l'avènement dans chaque esprit qui reconnaît les effets de la vérité sur toi.

Une fois de plus Jésus nous dit : « Le monde est terminé et ne s'est jamais vraiment produit, et pourtant vous croyez que vous êtes endormis dans le rêve. Pourquoi continuer à retarder le bonheur de l'éveil ; pourquoi attendre le Ciel ? » (Leçon.PI.188)

Le paragraphe suivant est important à la fois comme énoncé de l'Unité non dualiste de Dieu et au travers des propos de Jésus quand il nous dit que nous ne pouvons la comprendre en aucune façon :

(5:1-5) L'unité est simplement l'idée que Dieu est. Et dans Son Être, Il embrasse toutes choses. Aucun esprit ne contient autre chose que Lui. Nous disons : « Dieu est », puis nous cessons de parler, car dans cette connaissance les mots sont in-signifiants. Il n'est pas de lèvres pour les prononcer et pas de partie de l'esprit suffisamment distincte pour ressentir qu'il est maintenant conscient de quelque chose qui n'est pas lui-même.

Il n'y a pas de conscience séparée au Ciel, de sorte que le Fils, distinct du Père, puisse faire l'expérience de lui-même en relation avec Dieu, pas plus que Dieu, distinct de son Fils, faisant l'expérience de Lui-même en relation avec Sa création. Dieu et le Christ ne sont pas deux êtres distincts au Ciel. Ils sont Un. Jésus utilise ces mots dualistes pour symboliser la réalité non dualiste de l'Amour de Dieu. Rappelez-vous ce passage sur la Trinité :

Puisque tu crois être séparé, le Ciel se présente à toi comme étant séparé aussi. Ce n'est pas qu'il le soit en vérité, mais pour que le lien qui t'a été donné pour te joindre à la vérité puisse t'atteindre par ce que tu comprends. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont Un, comme tous tes frères se joignent en ne faisant qu'un dans la vérité. Le Christ et Son Père n'ont jamais été séparés, et le Christ habite en ta compréhension, en la partie de toi qui partage la Volonté de Son Père. Le Saint-Esprit relie l'autre partie - le minuscule souhait fou d'être séparé, différent et particulier - au Christ, pour rendre l'unité claire à ce qui est réellement un. En ce monde cela n'est pas compris mais peut être enseigné (T-25.I.5).

Nous ne pouvons comprendre en aucune façon cette « Unité jointe en ne faisant qu'Un » (T-25.I.7 :1), et ainsi Jésus parle de la Divinité dans le langage trinitaire traditionnel. Cependant, il veut que nous comprenions qu'il s'agit d'un simple ensemble de symboles qui sont « deux fois éloignés de la réalité » (M-21.1, 10), et donc rien à voir avec la réalité. Néanmoins, ces symboles servent le but utile de nous placer au-delà de l'expérience de la dualité – la justesse d'esprit corrigeant la fausseté d'esprit – pour parvenir à la vérité non-dualiste de l'Unité vivante du Ciel (et donc nôtre).

(5:6-6 :1) Il s'est uni à sa Source. Et comme sa Source même, il est simplement. Nous ne pouvons ni parler ni écrire à ce sujet, ni même y penser du tout.

Jésus nous dit – et il le répètera dans cette leçon – qu'il n'argumentera pas à propos de cette vérité parce que nous ne pouvons pas la comprendre. Par conséquent, il parle de ce que nous pouvons apprendre – comment s'éveiller du rêve de la dualité – et il utilise des symboles d'une réalité qu'il ne nous est pas nécessaire de comprendre :

Tu es encore convaincu que ta compréhension est une puissante contribution à la vérité et qu'elle en fait ce qu'elle est. Nous avons pourtant insisté sur le fait que tu n'as pas besoin de comprendre quoi que ce soit. Le salut est facile parce qu'il ne demande rien que tu ne puisses donner dès maintenant (T-18.IV.7 :5-7).

Nous n'avons besoin que d'apprendre à pardonner, et les reflets d'amour du pardon « apparaîtront » d'eux-mêmes. Ensuite, nous saurons.

(6:2) Cela vient à chaque esprit quand la re-connaissance totale de ce que sa volonté est Celle de Dieu a été complètement donnée et complètement reçue.

Lorsque nous réalisons que donner et recevoir sont la même chose, et que nous avons accepté le tout que Dieu a donné, nous expérimentons Sa grâce. Ainsi, nous sommes dans le monde réel, après quoi, encore, le monde disparaît et nous sommes de retour dans l'Unité qui « vient à chaque esprit ».

(6:3) Cela ramène l'esprit à l'infini présent, où le passé et le futur sont inconcevables.

Il n'y a ni passé ni futur, seulement l'amour éternel de Dieu. En revenant sur « L'Instant rayonnant » d'Helen, nous lisons ces propos d'intemporalité, « l'infini présent » :

Chéris cet instant.

Tout temps est défini au sein de ses frontières.

Le passé n'a conduit qu'à ce temps convenu.

Le futur reste encore à naître, comme un mot non-dit est silencieux.

Recherche plutôt le lieu infini de l'intemporalité.

(The Gifts of God, p. 74)

(6:4-7) Cela est au-delà du salut, passé toute pensée de temps, de pardon et de la sainte face du Christ. Le Fils de Dieu a simplement disparu en son Père, comme Son père en lui. Le monde n'a jamais été du tout. L'éternité reste un état constant.

Avant de terminer nos leçons de pardon et de nous rappeler la parfaite Unité, nous apprenons à expérimenter son reflet en ne voyant pas les autres avec des intérêts séparés des nôtres. Lorsque ce seul principe de salut est compris et généralisé à toutes les relations, le monde de la séparation disparaît, Dieu fait le dernier pas et nous disparaissions en Lui comme Il disparaît en nous – un seul Fils, un seul Père, un seul Soi. Dans le texte, Jésus nous exhorte à partager sa vision de l'unité de la Filialité :

Unissons-nous pour bénir le monde du péché et de la mort. Car ce qui peut sauver chacun d'entre nous peut nous sauver tous. Il n'y a pas de différence parmi les Fils de Dieu....

Ton ancien Nom appartient à tous, comme le leur t'appartient... Un miracle ne peut faire aucun changement. Mais il peut faire que ce qui a toujours été vrai soit reconnu par ceux qui ne le connaissent pas ; et que par ce petit don de la vérité simplement laissée être elle-même, il soit permis au Fils de Dieu d'être lui-même, et que toute la création soit rendue libre d'invoquer le seul Nom de Dieu (T-26.VII.19:3-5; 20:1, 4-5).

(7:1) Cela est au-delà de l'expérience que nous essayons de hâter.

« Cela » se réfère à tout ce que Jésus a cité dans le paragraphe ci-dessus. L'expérience que Jésus voudrait hâter est l'atteinte du monde réel, ce qui achève le processus du pardon. Ce qui est au-delà de cette expérience – la réalité et l'éternité – il ne peut pas nous en parler.

(7:2) Or le pardon, enseigné et appris, s'accompagne d'expériences qui témoignent que le moment déterminé par l'esprit lui-même pour tout abandonner sauf cela est maintenant proche.

Le pardon constitue les étapes que Jésus nous demande d'entreprendre jusqu'à ce que nous atteignons le monde réel et, là encore, que nous choisissons de visionner la bande vidéo dans laquelle nous nous souvenons de l'unité du Père et du Fils – notre but d'acceptation de l'Expiation. L'unité totale de la réalité, lorsque Dieu fait le dernier pas, est au-delà de ce qu'*Un Cours en Miracles* pourrait enseigner.

(7:3) Nous ne le hâtons pas, comme si ce que tu vas offrir était dissimulé à Celui Qui enseigne ce que signifie le pardon.

Nous ne hâtons pas ce moment, dans la mesure où nous savons que nous offrirons un jour à notre Enseignant du pardon ce que nous Lui avons caché – l'acceptation de l'Expiation. Notre soi particulier, qui cherche à garder loin du Saint-Esprit les taches de ténèbres qui nous tiennent à l'écart de la vérité, crains encore cette étape finale, ceci reflétant le besoin de conserver notre individualité et nos défenses, lesquelles seront discutées dans la leçon suivante. Jésus nous demande d'être patients avec nous-mêmes, car il ne nous force pas à faire ce que nous craignons encore. Vous pourriez vous rappeler ces lignes réconfortantes du texte :

Ne crains pas d'être brusquement soulevé et précipité dans la réalité. Le temps est bon, et si tu l'utilises au profit de la réalité, il suivra doucement ton rythme pendant ta transition (T-16.VI.8 :1-2).

Jésus ne nous pousse pas à accepter ce que nous craignons. C'est comme cela que nous savons qu'il est Jésus.

(8:1) Tout apprentissage était déjà dans Son Esprit, accompli et complet.

L'acceptation de l'Expiation a déjà eu lieu, pleinement présente dans nos esprits à travers le Saint-Esprit. Le problème est que nous n'avons pas encore choisi de l'accepter. Cependant, lorsque nous l'acceptons, il est là – encore une fois : le salut est là, mais pas encore.

(8:2) Il a reconnu tout ce que le temps contient et l'a donné à tous les esprits afin que chacun détermine, à partir d'un point où le temps est terminé, quand il est délivré à la révélation et à l'éternité.

Cette leçon est en relation avec la Leçon 158, comme nous l'avons vu d'après les références à cette leçon. Vous vous rappelez peut-être que Jésus a parlé du scénario comme étant déjà écrit – celui de l'ego et la correction du Saint-Esprit – et nous revoyons donc simplement mentalement ce qui s'est déjà produit ; rejouant les anciennes bandes vidéo. À *quel moment* nous acceptons la bande vidéo de l'acceptation-de-l'Expiation, cela est notre choix. Comme Jésus nous le dit dans l'introduction au texte :

Une volonté libre ne signifie pas que tu peux établir le curriculum. Cela signifie seulement que tu peux choisir ce que tu veux suivre à un moment donné (T-Intro.1 :4-5 ; italiques omis).

C'est ce à quoi Jésus fait référence ici : le décideur en dehors du temps et de l'espace qui fait le choix de choisir son identification – à l'ego ou au Saint-Esprit, dont les deux systèmes de pensée, encore une fois, sont complètement achevés. Une telle compréhension nous permet de garder une perspective d'esprit juste au fur et à mesure que nous avançons dans nos salles de classe quotidiennes de relations particulières. Savoir que le scénario est terminé nous aide à ne pas prendre les événements aussi sérieusement que nous le faisons auparavant. Jésus continue dans le même genre :

(8:3) Nous avons répété plusieurs fois déjà que tu ne faisais qu'entreprendre un voyage déjà terminé.

Le voyage de retour chez nous est « un voyage sans distance vers un but qui n'a jamais changé » (T-8.VI.9 :7). Nous verrons dans un instant, encore, qu'il n'y a aucune façon dont nous pouvons comprendre cela – un thème majeur de la leçon. Il est important, cependant, que nous reconnaissions au moins ce que nous ne comprenons pas, et que nous reconnaissions également que ce que nous pensons comprendre n'a aucun sens. C'est le début de l'humilité, nous permettant de nous mettre en route vers le « voyage déjà terminé ».

(9:1) Car l'unité doit être ici.

L'Unité ne peut être ni menacée ni perdue. L'ego nous dit, cependant, que pour obtenir notre existence séparée, l'Unité a été détruite. Dans nos rêves, nous avons effectivement erré dans le pays lointain de l'individualité, mais l'Unité de Divinité – Dieu un avec le Christ – n'a jamais changé. Rappelez-vous cette belle introduction dans *Le Chant de la Prière* :

La prière est le plus grand don que Dieu ait fait à Son Fils en sa création. Elle était alors ce qu'elle doit devenir ; la seule voix que partagent Créateur et création, le chant que chante le Fils au Père, Lequel rend grâce au Fils de Lui rendre grâce. Sans fin est l'harmonie et sans fin, aussi, l'accord joyeux de l'Amour qu'ils s'offrent à jamais l'Un à l'Autre... L'Amour qu'ils partagent est ce que sera toute prière pour toujours et à jamais lorsque le temps ne sera plus. Car ainsi elle était avant que le temps ne semblât être... Ce que Dieu a créé ne faisant qu'un doit reconnaître son unité et se réjouir du fait que ce que les illusions semblaient séparer ne fait qu'un à jamais dans l'Esprit de Dieu (S-1.Intro.1 :1-3,7-8 ; 2:3).

Ce qui n'est jamais arrivé ne s'est pas produit. Ainsi notre culpabilité et notre peur sont sans fondement, ne nécessitant aucune défense. La reconnaissance de ce fait heureux est au cœur du pardon.

(9:2) Quel que soit le moment que l'esprit a fixé pour la révélation, cela est entièrement sans rapport avec ce qui doit être un état constant, à jamais tel qu'il a toujours été et qui restera à jamais tel qu'il est maintenant.

L'éternité est toujours présente, et totalement inaffectée par le rêve du temps – quelques minutes ou quelques milliards d'années ne font aucune différence pour une illusion :

Que sont une centaine ou un millier d'années pour Eux [Dieu et le Christ], ou des dizaines de milliers ? Lorsqu'ils viennent, le temps a rempli son but. Ce qui n'a jamais été passe dans le néant lorsqu'ils sont venus (T-26.IX.4 :1-3).

Ainsi, quel que soit le temps qu'a fixé l'esprit, cela n'est pas pertinent, car notre choix de nous rappeler l'unité doit être illusoire, puisque nous ne l'avons jamais quittée. Ces idées devraient être une grande consolation, car elles nous disent que malgré l'inconfort pénible de nos vies, elles continuent à faire partie d'un rêve. Jésus ne demande pas que nous acceptions cela maintenant, nous disant seulement que nous nous sentirions mieux si nous le faisons – mais rien ne presse. En effet, lorsque nous vivons l'expérience que Jésus, le Saint-Esprit ou même Dieu font pression sur nous, nous savons avec certitude que c'est notre ego. Les passages comme celui-ci rendent évident que le temps que l'on prend pour choisir la vérité est sans importance. Par conséquent, pourquoi feraient-ils grand cas de ce qui n'est pas pertinent ? L'urgence que nous pourrions ressentir vient de *notre* douleur et de *notre* inconfort – le besoin qu'a l'ego de rendre l'illusion réelle.

(9:3) Nous jouons simplement le rôle assigné il y a longtemps et pleinement reconnu comme parfaitement rempli par Celui Qui a écrit le scénario du salut au Nom de Son Créateur et au Nom du Fils de Son Créateur.

Dans « La petite entrave », Jésus parle du « tout petit battement de temps » – l'instant ontologique où la séparation sembla se produire – qui contient toutes les erreurs qui ont résulté de ce tout petit battement. En effet, l'hologramme du temps et de l'espace tout entier se trouve dans cet instant originel, qui inclut aussi bien la correction que toutes les formes de pardon qui en ont découlé – l'ancien scénario de l'ego et son défaire par le scénario de correction du Salut :

Le temps n'a duré qu'un instant dans ton esprit, sans effet sur l'éternité. Ainsi tout le temps est passé, et tout est exactement comme c'était avant que la voie vers le néant n'ait été faite. Le tout petit battement de temps pendant lequel la première erreur a été faite, et toutes les autres dans cette seule erreur, contenait aussi la Correction pour celle-là, et toutes les autres venues dans la première. Et dans ce tout petit instant le temps a disparu, car voilà tout ce qu'il a jamais été. Ce à quoi Dieu a répondu a reçu réponse et a disparu (T-26.V.3 :3-7).

Ces scénarios sont « le rôle assigné il y a longtemps ». Ce n'est pas que Dieu ou le Saint-Esprit aient attribué ces rôles. C'est nous qui avons fait l'erreur d'établir une relation particulière avec Dieu, pour ensuite la fragmenter en des relations particulières dans nos vies personnelles. La pensée de correction de l'Expiation est également présente dans nos esprits, et son scénario de salut défait l'insane version de vérité propre à l'ego. Nous acceptons simplement une salle de classe que nous avons établie, et choisissons maintenant un Enseignant différent pour nous instruire. Encore une fois, personne ne nous oblige à apprendre. Jésus espère seulement nous convaincre de notre misère, dans laquelle nous resterons aussi longtemps que nous retarderons l'apprentissage de son pardon – notre rôle assigné dans le scénario du Salut.

(10:1) Il n'est pas besoin de clarifier davantage ce que nul au monde ne peut comprendre.

Nous trouvons un autre exemple de Jésus nous faisant cadeau de pépites métaphysiques, et puis disant que l'on ne pourra jamais les comprendre ; il n'y a aucun moyen pour qu'un esprit séparé puisse comprendre l'illusion du temps, sans parler de la réalité intemporelle. Pourtant, nous pouvons comprendre – ce qu'il est sur le point de nous dire – comment pardonner et choisir différemment dans le rêve. Nous enseigner comment faire cela est seul but et objectif d'*Un Cours en Miracles*.

(10:2) Quand la révélation de ton unité viendra, elle sera reconnue et pleinement comprise.

Jusque-là, cependant, vous ne connaîtrez pas l'unité, et il est certain que vous ne la comprendrez pas. Pourtant, tout ce qui est requis c'est notre volonté à être instruit. Ainsi, Jésus revient sur son thème central du pardon et de notre « travail » à pardonner nos relations particulières :

(10:3-4) Maintenant nous avons du travail à faire, car ceux qui sont dans le temps peuvent parler de choses qui sont au-delà, et écouter des mots leur expliquant que ce qui est à venir est déjà passé. Or quelle signification ces mots peuvent-ils communiquer à ceux qui comptent encore les heures, et qui se lèvent, travaillent et vont dormir selon leur compte ?

Cela inclus chacun de nous, car nous habitons un monde d'espace, régi par le temps : nous sommes fatigués à certains moments, affamés à d'autres ; nous découpons les étapes de développement du corps en périodes temporelles clairement délimitées. En effet, tout ici est régi par l'horloge. Que cela nous plaise ou non, *c'est* ainsi que le monde et le corps sont conçus, et *c'est* ainsi que l'univers continue d'exister. Par conséquent, aussi longtemps que nous nous identifions avec le corps, comment pourrions-nous comprendre la nature non-linéaire et illusoire du temps ?

(11:1) Il suffit, donc, que tu aies du travail à faire pour jouer ton rôle.

Il n'est pas important de comprendre la métaphysique, mais il est important d'apprendre les leçons qui sont fondées sur cette métaphysique, car c'est ainsi que nous rentrons chez nous.

(11:2) La fin doit rester obscure pour toi jusqu'à ce que ton rôle soit joué.

C'est pourquoi *Un Cours en Miracles* n'est pas un cours sur l'amour, Dieu, ou le Ciel – Ils sont la Fin qui doit rester obscur pour nous – mais un cours sur le défaire de la culpabilité à travers le pardon, ce qui est à portée de notre capacité à apprendre.

(11:3-4) Cela n'importe pas. Car c'est encore de ton rôle que dépend tout le reste.

Une leçon un peu plus loin est intitulée « Le salut du monde dépend de moi » (Leçon. P1-186), tout en sachant que ceci est compris lorsque nous nous souvenons que nous sommes le seul Fils de Dieu. Jésus ne veut pas dire que c'est en tant qu'individus particuliers que nous sommes responsables du salut du monde, lequel n'existe que dans le seul esprit du Fils. Nous croyons être des fragments séparés, mais lorsque nos esprits sont guéris, nous reconnaissons notre unité intrinsèque, et réalisons que l'univers physique n'est qu'une projection de la pensée de séparation. Cette réalisation inclut notre fonction dans l'Expiation, notre rôle dans son « plan » pour sauver le monde.

(11:5) Quand tu prends le rôle qui t'est assigné, le salut se rapproche un peu de chaque cœur incertain qui ne bat pas encore en accord avec Dieu.

Cela devient un thème important dans le reste de la leçon, comme cela l'a été tout au long du livre d'exercices et dans *Un Cours en Miracles* lui-même. Lorsque nos esprits sont guéris dans l'instant saint, nous devenons un rayon de lumière qui brille dans l'esprit de la Filialité, rappelant aux autres fragments apparents qu'ils peuvent choisir comme nous l'avons fait. Ils sont les cœurs incertains qui chantent des notes discordantes et battent des rythmes lointains qui ne sont pas en harmonie avec Dieu.

(12:1) Le pardon est le thème central qui traverse le salut de bout en bout et en relie toutes les parties de manière signifiante, le cours qu'il suit étant dirigé et son résultat sûr.

Le pardon unifie ainsi notre expérience – sans lui, rien ici n'a de sens ; avec lui, le monde est transformé en une salle de classe où l'on apprend les leçons de la vie éternelle. Notre particularité – faite pour haïr, tuer, et mourir – est devenue la source de notre éveil à l'amour :

La particularité qu'il a choisie pour se blesser, Dieu l'a désignée pour être le moyen pour son salut, à l'instant même où le choix a été fait. Son péché particulier a été fait sa grâce particulière. Sa haine particulière devint son amour particulier.

Le Saint-Esprit a besoin de ta fonction particulière, pour que la Sienna soit remplie.... Voilà la fonction qui t'est donnée pour ton frère. Prends-la doucement, donc, de la main de ton frère, et laisse le salut s'accomplir parfaitement en toi. Fais cette seule chose, pour que tout te soit donné (T-25.VI.6 :6-7 :1, 8-10).

Le « tout » qui nous est donné est la grâce :

(12:2) Et maintenant nous demandons la grâce, le dernier don que le salut peut accorder.

Nous avons vu que la grâce vient après que nous ayons appris nos leçons ; le dernier vestige de l'expérience dans le rêve, rempli du reflet de l'amour. Notre doux pardon des autres et de nous-mêmes permet à ce dernier cadeau qu'est la grâce de la vision de venir à nous et à la Filialité :

La grâce de Dieu repose doucement sur des yeux qui pardonnent, et tout ce qu'ils contemplent parle de Lui à celui qui regarde. Il ne peut voir aucun mal ; rien à craindre dans le monde, et personne qui soit différent de lui. Et comme il les aime, ainsi il se regarde lui-même avec amour et douceur. Il ne voudrait pas plus se condamner lui-même pour ses erreurs que damner autrui. Il n'est pas un arbitre de vengeance, ni un punisseur de péché. La bonté de son regard repose sur lui-même avec toute la tendresse qu'il offre aux autres. Car il voudrait seulement guérir et seulement bénir. Étant en accord avec ce que Dieu veut, il a le pouvoir de guérir et de bénir tous ceux qu'il contemple avec la grâce de Dieu sur son regard (T-25.VI.1).

(12:3) L'expérience que procure la grâce prendra fin dans le temps, car la grâce préfigure le Ciel, mais elle ne remplace la pensée du temps que pour un petit moment.

La grâce ne met pas fin au monde, mais elle conduit au « petit moment » de l'instant saint, préfigurant le Ciel.

(13:1-2) L'intervalle suffit. C'est ici que les miracles sont déposés, pour être retournés par toi des instants saints que tu reçois, par la grâce en ton expérience, vers tous ceux qui voient la lumière qui luit encore sur ton visage.

Cette idée est expliquée plus en détail dans la Leçon 184. Notre fonction – même au sein de notre expérience dans le monde temporel et spatial – est d'aller à l'endroit tranquille dans nos esprits où est Jésus. Rempli de sa paix, nous changeons l'attention que nous portons au monde, vu maintenant dans une nouvelle perspective. Une lumière rayonne depuis cet instant saint de l'esprit juste, et même si certains peuvent ne pas l'embrasser, ils ne peuvent pas ne pas répondre à ce qui est perçu comme quelque chose de nouveau et de différent en nous.

(13:3) Qu'est-ce que la face du Christ, sinon celle de celui qui est allé un moment dans l'intemporel et en a rapporté un clair reflet de l'unité qu'il a ressentie un instant afin de bénir le monde ?

« La face du Christ » symbolise l'innocence du Fils de Dieu. Il nous est demandé dans *Un Cours en Miracles* de vivre *dans* le monde, mais de réaliser que nous ne sommes pas *de* celui-ci. Le défi d'être un étudiant de ce cours consiste à minimiser l'importance de ce qui semble être important et précieux ici, et de mettre l'accent sur ce qui est vraiment précieux : la Présence pardonnante dans nos esprits du Saint-Esprit. Ainsi nous sommes en mesure d'être pleinement présents aux autres, mais d'une manière différente. Au lieu d'être une ombre de haine, de séparation et d'attaque, nous sommes le reflet de la paix intemporelle de l'amour. Il nous est donc demandé, tout comme à notre frère, d'illuminer le monde ténébreux avec la lumière brillante du pardon et de l'Amour du Christ :

Ainsi ton frère et toi, vous vous tenez là, en ce saint lieu, devant le voile du péché qui pend entre vous et la face du Christ. Qu'il soit levé ! Soulève-le avec ton frère, car ce n'est qu'un voile dressé entre vous.... Pense à ce qui arrivera après. L'Amour du Christ illuminera ton visage et de lui resplendira sur un monde enténébré qui a besoin de lumière. Et de ce saint lieu Il retournera avec toi, sans le quitter ni te quitter, toi. Tu deviendras Son messager, Le retournant à Lui-même (T-22.IV.3 :1-3, 6-9).

(13:4) Comment pourrais-tu finalement l'atteindre pour toujours, alors qu'une partie de toi reste à l'extérieur, qui ne connaît pas, qui n'est pas éveillée, et qui a besoin de toi comme témoin de la vérité ?

Jésus nous demande de considérer comment nous pourrions rentrer chez nous, tout en nous identifiant avec une partie séparée de nos esprits, se manifestant comme un corps. Le « toi » auquel il fait appel – « qui a besoin de toi comme témoin de la vérité » – est le décideur de l'esprit qui s'est joint au Saint-Esprit, et qui est reflété dans notre présence terrestre. Cependant, nous ne pourrions en aucune façon revenir à un endroit sans forme d'intemporalité aussi longtemps que notre identification se trouve dans un corps ancré dans l'espace et le temps.

(14:1-2) Sois reconnaissant de retourner, comme tu étais heureux de partir un instant, et accepte les dons que la grâce t'a procurés. C'est à toi que tu les rapportes.

Méfiez-vous d'une attitude d'égoïsme spirituel, où vous ne vous souciez que de vos merveilleuses expériences de la présence de Jésus, que vous voudriez garder pour vous-mêmes. Si vous le faites, c'est que ce n'était pas sa présence dont vous avez fait l'expérience. Pour que l'expérience soit réelle, son amour non-exclusif doit être étendu, et c'est le point que fait Jésus ici – notre soi est le Soi du seul Fils de Dieu.

Vous devriez donc être reconnaissants d'être dans le monde, parce que vous aurez appris que vous n'êtes pas dans un monde séparé de particularité et de corps. Vous ne détesterez donc plus d'être ici, parce que votre corps servira un but différent – rappelant à vos frères et sœurs qu'ils avaient fait une erreur, et qu'ils peuvent retourner chez eux en changeant simplement leurs esprits. Ceci renforce à son tour le même changement en vous-même, basé sur un changement d'attitude consistant à s'identifier moins avec votre soi corporel et davantage avec la Pensée d'Amour de Dieu que vous êtes réellement. Ce changement ne se fait pas du jour au lendemain, mais votre expérience dans le monde commence à changer. Plutôt que de vous sentir emprisonnés dans le corps, vous voyez le monde comme une salle de classe dans laquelle vous devenez un reflet et une extension de votre Enseignant, tout en apprenant en même temps de Lui. Tel est l'objectif de l'application d'*Un Cours en Miracles* en général, et de ces leçons en particulier.

(14:3) Et la révélation n'est pas loin derrière.

Ceci reflète la formule précitée dans *Un Cours en Miracles* : Vous voyez le visage du Christ en votre frère et vous vous souvenez de Dieu. Au fur et à mesure que nous apprenons à voir le véritable visage d'innocence de l'autre, nous le voyons en nous-mêmes. Ainsi le système de pensée de l'ego est défait, permettant à Dieu d'entreprendre la dernière étape alors que nous nous souvenons de Son Amour. C'est ce que signifie : « la révélation n'est pas loin derrière ». Comme Jésus le dit dans le texte :

La face du Christ est vue avant que le souvenir du Père ne revienne. Car Il doit être oublié jusqu'à ce que Son Fils soit allé au-delà du pardon jusqu'à l'Amour de Dieu. Or l'Amour du Christ est d'abord accepté. Et ensuite viendra la connaissance qu'ils ne font qu'un (T-30.V.7 :5-7).

(14:4-6) Sa venue est assurée. Nous demandons la grâce, et l'expérience qui vient de la grâce. Nous faisons bon accueil à la délivrance qu'elle offre à chacun.

L'expérience n'offre pas la libération seulement pour moi. Si je suis vraiment libéré, ce qui signifie que je suis libéré du système de pensée de la séparation, alors tout le monde doit être libéré également, parce que le Fils de Dieu est un. Encore une fois, ceci ne peut pas être compris à partir d'une perspective fragmentée, telle que nous avons ici, mais seulement lorsque nous suspendons notre croyance en la séparation et que nous réalisons la nature de l'entièreté de la vérité.

(14:7-9) Nous ne demandons pas ce qui ne se demande pas. Nous ne regardons pas au-delà de ce que la grâce peut donner. Car cela, nous pouvons le donner dans la grâce qui nous a été donnée.

Nous donnons la grâce parce que nous l'avons acceptée en nous-mêmes, et que nous n'avons pas sauté les étapes du pardon qui nous conduisent chez nous.

(15) Notre but d'apprentissage aujourd'hui ne va pas au-delà de cette prière. Or dans le monde, que pourrait-il y avoir qui soit plus que ce que nous demandons aujourd'hui à Celui Qui donne la grâce que nous demandons, comme elle Lui fut donnée ?

Par la grâce, je vis. Par la grâce, je suis délivré.

Par la grâce, je donne. Par la grâce, je délivrerai.

Donner et recevoir sont le même chose, et nous ne demandons que ce qui est déjà présent en nous. Par conséquent, nous demandons de l'aide pour accepter le moyen nous permettant d'accepter la vérité qui est ici. Le moyen d'atteindre une telle acceptation est le pardon, le but de cela et de chaque leçon que Jésus voudrait nous faire apprendre et nous enseigner.